

PAX

Après une longue absence, je me promenais dans les rues de la ville qui m'avait vu naître. La chaleur était accablante et je cherchais des yeux un abri contre le soleil presque tropical. Lorsque je vis se dresser devant moi la vieille cathédrale où tant de fois, enfant, j'étais venu prier. Elle semblait me dire: c'est toi que je revois, sois le bienvenu.

Invinciblement attiré, je franchis le seuil et pénétrai sous la voûte du haut de laquelle vous regardent les saints immuables. Du grand jour aveuglant, je passai brusquement à une pénombre douce filtrant paisiblement à travers les vitraux colorés. J'étais seul. Je repris contact avec les choses déjà vues. Sauf un des autels, rien n'était changé. Je pris place dans un banc. Un flot de souvenirs peu à peu monta en moi. Je me rappelai ma dernière visite en ce lieu. C'était à la veille de mon départ. J'étais jeune, plein d'illusions. J'allais, comme beaucoup, tenter la poursuite de ce mirage qu'on appelle la fortune et j'implorais la protection divine. Je revenais aujourd'hui, comme tant d'autres du reste, meurtri par les heurts de la vie et ayant perdu ma confiance en l'homme. J'avais vu, au cours de ma vie errante, l'humanité vénale tenter d'effeuiller une à une mes croyances au bien, à l'honneur, à la vertu, choses qu'on m'avait toujours enseigné à regarder comme sacrées et qu'elle foulait aux pieds en se raillant de moi, pauvre atome voulant s'insurger contre la majorité. Sous la forme de l'amour ou de l'amitié, l'hypocrisie avait broyé mon cœur. La jeunesse, ce tremplin qui nous remet debout lorsque la vie nous abat, m'avait elle aussi quitté; et, oserai-je le dire, sous ces arcades où vibrent les échos des chants sacrés et où l'on entend je ne sais quel murmure éternel de cœurs s'élevant vers le Seigneur, la foi elle-même, après un héroïque combat, sombra un jour dans le remous violent d'une âme désespérée. Mon front s'inclina sous le poids de cette amertume revécue.

Un pas léger rompan le silence, me fit relever la tête. Non loin de moi un petit garçon de douze ans environ, à la figure intelligente et dont la mise révélait les soins d'un cœur maternel, s'approchait de la balustrade qui ferme le sanctuaire. Il ne me voyait pas. Avec intérêt je le suivais du regard. Et tout d'abord, je fus frappé de voir sur cette figure si mobile d'enfant une expression de respect, non de commance car il se croyait seul, mais reflétant sans aucun doute l'état de son âme. Il s'agenouilla, ses mains se joignirent et ses petites lèvres s'agitèrent dans une invocation que je ne pus entendre. Je vis des larmes perler dans ses yeux. Sa prière terminée, il se releva. Pieusement, il prit une chandelle dans un réceptacle près d'un des autels et la mit à brûler. Je m'étais approché de lui et comme il allait sortir, je lui fis signe de venir à moi. Il m'aborda avec cette confiance de l'enfant qui, ignorant le mal, ne le suppose pas chez les autres. "Mon enfant, lui dis-je, ta prière semblait bien triste, as-tu du chagrin?" Gentiment et sans aucune timidité, il me répondit: "ma maman souffre beaucoup, et j'ai entendu dire chez moi que Dieu seul pouvait lui enlever sa douleur, alors je me suis dit: je vais aller demander au bon Dieu de guérir ma maman." Il dit cela et puis me quitta.

Remué jusqu'au plus profond de mon être, je restai immobile à l'endroit où il m'avait laissé. La touchante et naïve confiance de ce petit être me rappela la mienne d'autrefois, car comme lui, j'avais prié dans cette enceinte, peut-être à cette même place. Il avait la foi, la foi des apôtres, mieux encore, car elle ne se doutait et lui ne doutait pas. Ah! le doute, le plus terrible des maux d'ici-bas! C'est lui, qui lorsque l'on croit tenir le bonheur, vient d'un coup de son aile noire faire courir

LA FAUSSE MENDIANTE



l'échafaudage de l'espérance si péniblement élevé. C'est lui qui sépare les êtres les plus faits pour s'entendre. C'est encore lui qui vous rend cruel envers ceux que pourtant vous aimez et qui vous fait, ironie poignante, briser votre vie de vos propres mains. Eperdu, je jetai les yeux autour de moi et je vis du haut de sa croix le Christ qui semblait me regarder, non pas avec l'air irrité du Jéhovah inexorable et vengeur que l'on nous dépeint, mais avec l'expression de mansuétude et de compassion de celui qui voulait se faire homme pour vivre de notre vie, partager nos peines et connaître nos angoisses, afin de pouvoir plus tard, comme Dieu, nous juger équitablement. Alors les souvenirs d'enfance, la vieille foi des ancêtres se réveillant, ensemble priant d'assaut mon cœur endolori et somnolent et me courbèrent à mon tour dans une prière muette aux pieds de ce Christ dont la tête encadrée d'épines sanglantes paraissait maintenant me sourire. Lorsque je me relevai, la paix était rentrée dans mon âme et je sortis de l'église réconcilié avec l'humanité.

MAX SAINT JAMES.

C'est au pied du mur qu'on voit le maçon.

LA MEVENTE DES VINS DE BOURGOGNE.

Le commerce des vins de Bourgogne de la région de Beaune subit en ce moment une crise aigue. On ne parvient pas à écouler les stocks.

On signale quelques maigres ventes de vins rouges à raison de 200 et 220 francs la pièce de 221 litres, et de vins blancs de 300 à 350 francs la pièce, suivant qualité.

Jamais pareil marasme n'avait atteint les vigneronns de la Côte-d'Or.

Malgré des conditions raisonnables le commerce local et étranger se refuse à tout achat. Les commandes qui d'habitude venaient de l'étranger font défaut. En moyenne, la qualité de la récolte est bonne et le rendement a été supérieur à celui des vendanges de 1919.

On attribue cette mévente à la crise industrielle qui sévit un peu partout en Europe.

Pierre: Tu ne pourrais pas me prêter dix piastres?
Paul (en accélérant le pas): Non, mon pauvre vieux, je n'ai pas d'argent sur moi.
Pierre: Et chez toi?
Paul: Chez moi... chez moi... chez moi, tout va bien, je te remercie...

Les accidents d'automobiles

Joseph Matesa, âgé de 12 ans, a été renversé sur la route de Gentilly dimanche après-midi par une automobile appartenant, paraît-il, à M. W. A. Simpson; d'après la police, l'enfant a sauté d'un camion automobile sur la route juste au moment où l'automobile de M. Simpson le passait. L'état du petit Matesa est des plus critiques, il souffre d'une fracture du crâne.

M. Andrew Dartsup, âgé de 57 ans, ingénieur, a été grièvement blessé par une automobile alors qu'il descendait d'un tramway en face de l'hôpital de la Charité. On l'a transporté à cette institution. Son état n'est pas grave. Samuel R. Goldberg a été arrêté sous l'accusation d'imprudente conduite d'une automobile.

Miss Mary Plunkett, âgée de 18 ans, a été grièvement blessée lorsque l'automobile dans laquelle elle se trouvait a été tamponnée par un tramway de la ligne Jackson-Glaurborne, au coin des rues St. Claude et Montégut. Le constructeur de l'automobile, M. Frank Tenma, a été légèrement blessé, tandis que les occupants de l'automobile se sont retirés sans et sans.